AUTRES SPORTS A COMPIEGNE

le golf et l'escrime

Jean-Philippe GUY, Jacques BERNET

En dehors du rugby, des sports nautiques, de la gymnastique ou des courses hippiques, Compiègne vit se développer bien des disciplines que nous ne pouvons aborder toutes, faute de place, mais aussi de documentation, car les archives des clubs ont été bien inégalement conservées. Cependant, grâce aux témoignages que nous avons pu recueillir, à la presse ou aux archives publiques consultées, il nous est possible d'évoquer plus brièvement deux sports , longtemps réputés d'élite, qui ont connu une fortune particulière à Compiègne : le golf et l'escrime. On ne sera pas surpris de l'existence précoce du premier dans une ville résidentielle et anglophile, où il fut, de plus, initié par le premier magistrat de la cité. Quant au second, quoi de plus naturel dans une ville de garnison ? Ces disciplines, illustrées par de grands champions locaux, relativement démocratisées, restent bien vivantes en 1992.

La naissance du golf à Compiègne (1896-1914)

Le premier parcours fut créé en France, on ne s'en étonnera pas, par des Anglais à Pau. Ce golf, ouvert en 1856, resta longtemps unique dans l'héxagone. Lui succédèrent, avant la fin du siècle, ceux de Biarritz (1888), Dinard (1890), Mandelieu (1891), Hyères (1894), Valescure (1895) et enfin **Compiègne en 1896**, le seul créé par une initiative française.

UN PROVIDENTIEL ACCIDENT

En 1886, Robert Fournier-Sarlovèze, lieutenant au 5° Dragons à Compiègne, avait été empoisonné lors d'une chasse au blaireau. Il alla donc passer trois mois de convalescence à Dinard, où il fréquenta de nombreux notables britanniques : c'est avec eux qu'il commença à jouer, probablement sur un golf sauvage, celui de Dinard ne datant que de 1890. Il comprit d'emblée l'intérêt d'introduire ce sport dans la région parisienne.

Dix ans plus tard, ayant gardé à l'esprit ce projet, il contacta comme architecte W. Freemantle, professeur à Dinard, ainsi que le colonel Pau, commandant du 54° de ligne, afin d'utiliser le terrain de manoeuvre, qui *"bien damé par les exercices des soldats, permettait à la balle de s'y bien rouler"*. Cette situation ne pouvait être que temporaire et des démarches furent vite entreprises pour utiliser le terrain du **Putois,** dont les courses hippiques ne disposaient que deux ou trois fois par an. L'autorisation fut accordée dès le 19 novembre 1896.

Immédiatement un comité provisoire fut fondé, présidé par M. Vandewynckel, et dont le secrétaire était naturellement R. Fournier-Sarlovèze. Le nouveau club mena dès ses débuts une active politique d'absorption, notamment en direction de la *Société de lawn-tennis et de patinage de Compiègne*, connue sous le nom de *tennis Aguado*, du nom de son fondateur. La fusion permit la création en septembre 1897 de la **Société de Sports de Compiègne**, qui pratiquait, outre le golf et le tennis, le patinage, le polo, le croquet, le tir à l'arc.

Le nouveau président, M. La Perche, était le beau-père de R. Fournier-Sarlovèze. Elle adhéra en 1898 à *l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques* et négocia le rachat du vélodrome du **Sport Vélocipédique Compiègnois**, lequel s'étendait de l'actuelle entrée du golf jusqu'aux premiers arbres du Rond-Royal. Le club finança également, avec l'aide de ses membres, la construction des premières infrastructures : pavillon, tennis, téléphone...

LA RECONNAISSANCE SPORTIVE

Le premier jour de gloire du golf de Compiègne fut celui de l'organisation, en 1900, du **Tournoi international de l'Exposition universelle.** Les 2 et 3 octobre, 22 messieurs ainsi que des dames participèrent à divers championnats et prix. La participation était internationale puisque, parmi les premiers, dominaient les Américains, des Ecossais et des Anglais. La presse de l'époque mit surtout en avant les *magnifiques prix récompensant les vainqueurs : objets d'orfèvrerie, plaquettes en argent et en bronze, médailles en or, vermeil, argent, bronze doré et bronze*".

Fort de ce succès inattendu (si on en juge les archives du club), la société s'agrandit et s'équipa : on étendit le club-house, on achèta une tondeuse automobile. le développement de la S.C.C. devait se poursuivre sans heurts, au gré des changements de dirigeants : se succèdèrent, avant 1914, MM. Vandewyckel et Seroux.

UNE *ADOLESCENCE* MOUVEMENTEE

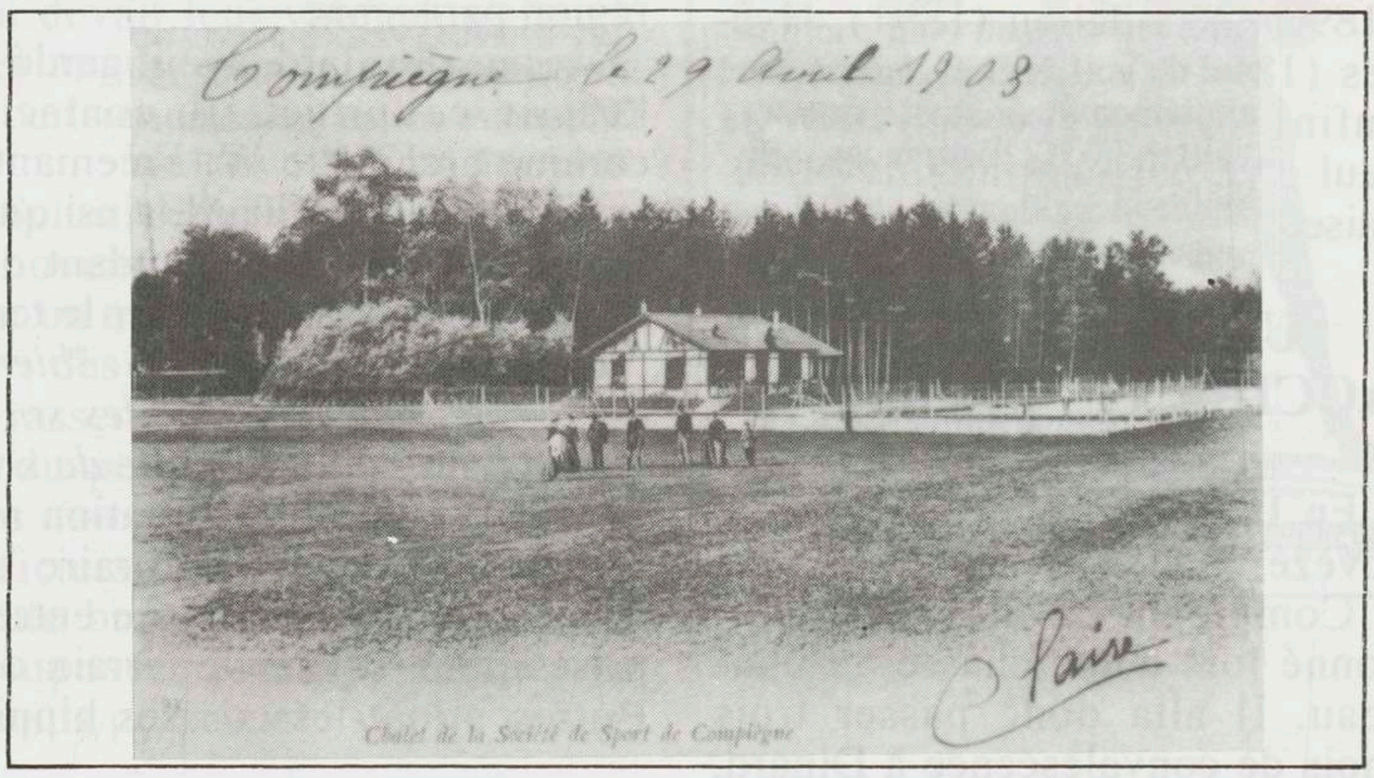
Au delà des relations sportives, la *Société des Sports* connut, avec certaines de ses consoeurs, quelques difficultés souvent liées à des problèmes de terrain, dont elle n'était en fait que locataire ; il y eut ainsi des frictions avec le Cricket-Club pour la location d'une partie du parcours. En 1907 le député de l'Oise Bertin et le maire R. Fournier-Sarlovèze étalèrent leurs différends politiques sur le terrain sportif, pour une sombre affaire de renouvellement de baux par les domaines.

La présence de femmes, parmi les pratiquantes, bien qu'assez rare - mais attestée par les cartes postales - paraît avoir provoqué quelque émoi dans la gent masculine : certains hommes critiquèrent notamment la tenue vestimentaire des joueuses, jugée trop masculine...

Ces péripéties n'empêchèrent pas la montée en puissance régulière du club : on enregistre par exemple, au cours de l'année 1911, 149 admissions contre 13 démissions et 22 mises en congé. Cette croissance rapide imposa de nouveaux aménagements permanents : maison pour le professeur, M. Kettley, en 1907 ; arrosage des *greens* en 1911, etc... En outre deux membres du comité directeur, Mrs Outry et De Faucigny-Lucinge, participèrent en janvier 1912 à la réunion constitutive d'une Fédération des golfs de France.

L'immédiate avant-guerre fut le moment où la SCC s'efforça de diversifier ses activités : elle organisa les épreuves du championnat de tennis militaire, envisagea l'installation d'une patinoire, développa le tir aux pigeons. Ce rayonnement lui permit de renouveller son bail avec la *Société des Courses* , dirigée par le Comte de l'Aigle, et toujours aussi exigeante. La dernière réunion du comité, le 16 mai 1914, laissait l'image d'un club d'avenir, plein de projets, que les terribles événements qui suivirent empêchèrent de réaliser.

Nous remercions M. Jacques Masurel, membre et historien du Golf de Compiègne, qui nous a aimablement fourni les matériaux de cet article.



L'escrime (1926)

Le cercle d'escrime de Compiègne a été fondé lors de l'assemblée du 21 janvier 1926 (la date fut-elle symbolique ?)

Cette création émanait, on n'en sera pas surpris, des milieux militaires : le règlement faisait des officiers d'active des *membres de droit* du cercle, tout en admettant les officiers de réserve et les civils. Le public du club était d'autant plus choisi que la cotisation annuelle était élevée, sinon dissuasive (260 F par an et un droit d'entrée de 30 F, pour les civils) ; il fallait par ailleurs être présenté par deux adhérents.

Cependant le cercle fournissait tout le matériel nécessaire à l'entraînement et aux compétitions. Les membres actifs bénéficiaient de deux leçons hebdomadaires du *maître d'armes* - un militaire, cela va sans dire -, pouvaient entrer tous les jours ouvrables dans la salle, profiter de ses installations, lavabos, douches etc. Ils participaient ou assistaient aux *assauts*, compétitions organisées par le club.

Le général commandant la place, le sous-préfet et le maire étaient Présidents d'Honneur du cercle, qui devait obtenir son agrément du ministère de l'Education Nationale le 29 juillet 1944 - une date limite, car quelques semaines plus tard le gouvernement (de Vichy) s'effondrait...

Est-ce pour se rattraper qu'il se rebaptisa à la Libération **Cercle Georges Tainturier**, en hommage à cet escrimeur d'élite, officier patriote et grand résistant victime du nazisme ? Le club compiègnois devait participer à de grandes compétitions nationales, où il fut souvent classé dans les premières places.

De nos jours, le **cercle d'escrime** de Compiègne, dont le recrutement s'est sensiblement démocratisé, demeure un des clubs les plus actifs de la ville.

" Dimanche 20 janvier au gymnase HUYGHENS à Paris avait lieu le challenge Léo Lagrange à l'épée, par équipes de trois tireurs. Une trentaine de salle étaient représentées.

L'équipe engagée par le Cercle Georges TAINTURIER, après avoir battu l'équipe de la Préfecture de Police par 5 victoires à 1 et ensuite Asnières Sports par 5 V à 3, rencontrait en demi-finale l'équipe N° 1 du Racing Club de France composée de 3 internationaux (HUET, LECOMTE, PETIT). L'équipe compiègnoise (Cl. COURREGES, DEBERGUE, DECARTIGNY) ne s'inclinait que de justesse par 5 victoires à 4, devant ses adversaires qui devaient ensuite enlever l'épreuve.

Le lundi 21 janvier le Cercle Georges TAINTURIER présentait de nouveau une équipe de quatre épéistes (Cl. COURREGES, DEBERGUE, DECARPIGNY, GILAZ) dans une épreuve organisée par l'Automobile Club de France, et disputée en soirée au Cercle de la Place de la Concorde. Neuf équipes étaient alignées, dont 8 parisiennes et celle de Compiègne. Les tireurs étaient répartis en 4 poules de 9. La durée de chaque assaut était fixée à 3 minutes, et le vainqueur était crédité d'un nombre de points égal à la différence entre les touches données et les touches reçues. Les points étaient ensuite totalisés par équipe.

*Les rencontres, âprement disputées, jusqu'à une heure du matin, donnèrent le classement suivant : Racing Club de France, 107 points ; Asnières Sports, 100 points ; Cercle Militaire, 74 points ; **Cercle Georges Tainturier**, 70 points. Ces quatre équipes sont conservées pour les finales qui auront lieu en fin de saison. Viennent ensuite, le Cercle de la Tour d'Avergne, 67 points ; le cercle Hoche, 34 points, la Préfecture de Police, 33 points, le cercle d'Escrime de Paris, 32 points et la salle LACAZE, 22 points"*

Au terme de 7 années de travaux, la ville inaugura en 1960 la salle de sport Georges TAINTURIER, contenant 2000 spectateurs. La municipalité rendait hommage à "un grand patriote et un grand sportif", comme l'écrivait l'Oise-Matin. Né à La Bruyère dans l'Oise, blessé de la Grande Guerre, cet officier de cavalerie avait été champion d'Europe d'escrime, médaillé olympique par équipe à Paris en 1924 et Los Angeles en 1932.